

CARLOS KISTABISH

PEINTRE ET DANSEUR TRADITIONNEL



PORTFOLIO



Carlos Kistabish est un peintre et danseur traditionnel de la communauté anicinabe Abitibiwinni de Pikogan. Dans ses toiles, il partage sa culture telle que lui a montrée son père : la forêt et la vie qu'elle abrite. Dans ses toiles, il crée de vastes espaces animées de fins détails et de nuances de couleurs vibrantes, à l'image de la culture anicinabe, qu'il cherche à décroquer : « *J'aime faire ça grand. Pour moi, ça vient montrer la grandeur [de ma culture anicinabe], faire voir que ce n'est pas simple, que c'est grand.* »

Carlos fut initié au dessin à l'âge de huit ans par son arrière-grand-père, Samuel Mowatt. Carlos garde des souvenirs impérissables de ces moments passés avec lui. Samuel dessinait les animaux qu'il avait vus en forêt sur de tous petits cartons qu'il tendait au garçon : « *Essaie de faire ce que je viens de faire.* » lui disait-il. Samuel conservait les petits cartons contenus dans ses cartouches de papier à rouler en prévision de ses rencontres avec son arrière-petit fils. C'est en reproduisant les esquisses de son aîné Samian qu'il a appris à manier le crayon et lorsqu'il n'était pas avec lui, il dessinait de mémoire les animaux qu'il lui avait montré à tracer.

À l'école, ses notes de cours étaient invariablement recouvertes de dessins. Plus tard, à l'adolescence, il fut influencé par Harry Wylde, qui lui tendait des dessins à reproduire. Harry prenait le temps de lui montrer comment réaliser un dessin dans le détail. « *Ça m'amenait ailleurs. Dessiner m'a toujours amené ailleurs. Ça le fait encore aujourd'hui quand je fais de la peinture.* » C'est seulement au Cégep que Carlos explore d'autres médiums. Inscrit en arts au Cégep de Rouyn-Noranda, il se prend de fascination pour la matière et la façon dont on mélange les couleurs pour en créer une multitude de nouvelles. Dès sa première session d'études, il fait la découverte de l'acrylique, laquelle semble correspondre parfaitement à son flot de travail et il l'adopte.

Pour Carlos, culture et territoire sont deux éléments d'un tout indivisible. Il s'estime choyé d'avoir appris la vie en forêt : la chasse, la trappe, la pêche. Il cherche à transposer son amour pour le territoire et à véhiculer son importance pour la culture anicinabe dans ses oeuvres. Il souhaite que son travail puisse aider à lutter contre la simplification abusive qui teinte la perception populaire des cultures autochtones. Pikogan, rappelle-t-il, ce n'est pas une réserve, mais un territoire immense et vivant : « *Je suis Abitibiwinni. C'est d'où je viens. Le territoire, ici, chez nous, ça a une grande importance pour moi. Nous sommes confinés dans de petits endroits et ça me dérange beaucoup. C'est pour cela que le territoire, c'est important pour moi. [...] Je veux qu'ils voient... aussi petit que ça puisse être chez nous, je veux qu'ils voient à quel point ça peut être grand en montrant mes toiles.* »

Aujourd'hui père de trois enfants, Carlos saisit mieux l'importance de la fierté et de la confiance en soi dans le développement personnel. Devenir parent lui a permis de mieux comprendre l'histoire de sa communauté et, plus que tout, il souhaite voir les siens s'épanouir dans la connaissance et la fierté culturelle. « *Pour moi, la famille c'est plus important que n'importe quoi d'autre. Je peux dire que nous l'avons fait, [nous avons brisé la chaîne] et ça prend ça. Il y a des familles pour qui ce sera dans la prochaine génération, d'autre pour qui ce sera plus loin, mais ça va se faire. Nous, nous avons réussi à le faire.* » Ses filles ont commencé à venir l'observer lorsqu'il peint. Il leur procure du matériel pour qu'elles s'exercent, comme ses aînés l'ont fait avant lui. Initié à la danse traditionnelle au début de sa vie adulte, il prend régulièrement part à des Pow wow depuis 2013





